Bulletin d'Information de l'Ambassade des Etats-Unis au Sénégal

18, avenue Jean XXIII • BP 49 Dakar Sénégal • Tél. (221) 33 829 21 00 • Fax : (221) 33 822 23 45

http://dakar.usembassy.gov • Panorama • Numéro 123 • Mai - Juin 2012

Actualités

L'Ambassadeur Lukens visite la région de Kédougou....1-2

Semi-marathon de Dakar au bénéfice du programme de l'USAID pour l'éducation des jeunes filles.....3

La délégation présidentielle des Etats-Unis d'Amérique assiste à l'investiture du Président Macky Sall.....3

Black History Month : des étudiants primés.....4

Journée Internationale de la Femme : les femmes journalistes discutent sur le livre «La Moitié du Ciel».....4

Des gilets pour une bonne identification des journalistes durant la campagne électorale.....5

Un tournoi de football pour soutenir les talibés.....5

18 chercheurs agricoles partent aux USA.....6

Extraction minière : quatre Sénégalais pour une visite de trois semaines aux Etats-Unis.....6

Le conte de Theresa Amoon enchante des collégiens dakarois.....7

L'USAID lance un programme de bourses d'excellence pour les étudiants en agriculture.....8

Focus

Le 3 mai : journée mondiale de la liberté de presse...8-9

Le programme Edward R. Murrow pour la liberté de la presse.....10

Interview avec Tidiane Kassé, journaliste et directeur pays du projet International Center for Journalists (ICFJ).....10-11

Quoi de neuf.....12

L'Ambassadeur Lukens visite la région de Kédougou

Du 17 au 19 avril 2012, l'ambassadeur des Etats-Unis, Lewis Lukens, accompagné de trois membres de la Mission américaine à Dakar, a visité Kédougou, la région au sud-est du Sénégal, frontalière avec le Mali et la Guinée. C'était le premier voyage de l'ambassadeur dans cette région et l'occasion pour lui de voir les projets financés par les Etats-Unis, de visiter les sites du Corps de la paix américain, et de rencontrer des représentants du gouvernement sénégalais et les autorités locales. Il a aussi pu discuter avec la presse locale et inaugurer une station de radio communautaire.

Devant le lodge écotouristique de Ségou «EcoLodge», l'Ambassadeur et le volontaire du Corps de la Paix Martin plantent un arbre

A

Activités minières

Au cours des 10 dernières années, l'industrie minière aurifère au Sénégal a connu un essor, et les experts disent qu'il y a assez d'or dans cette région pour rendre ces mines à un niveau mondial, juste derrière celles au Ghana et au Mali en Afrique de l'Ouest. La seule grande entreprise qui travaille actuellement dans la zone est l'entreprise canadienne Téranga qui gère l'exploitation aurifère de Sabodala. Au cours de sa visite à Sabodala, l'ambassadeur et sa délégation ont vu cette impressionnante installation et ont rencontré quelques-uns des 900 travailleurs sénégalais. Ils ont eu également un aperçu des activités communautaires que mènent Téranga, dont la construction d'une école secondaire locale, l'octroi de bourses à des étudiants, ainsi que les futurs projets de Téranga.

L'autre aspect de l'exploitation minière est le secteur informel, ou « artisanal », dans laquelle la plupart des communautés de la région de Kédougou sont impliquées - parfois, et malheureusement, même des enfants. L'USAID travaille avec ces communautés afin de promouvoir des pratiques sûres et leur apprendre à diversifier leurs activités pour leur permettre d'obtenir des avantages économiques provenant d'autres activités, comme le jardinage et l'agro-industrie. La délégation américaine a visité le programme « Yaajende », fruit d'un partenariat entre l'USAID et Téranga, qui comprend un projet d'irrigation et le greffage de fruits et de légumes pour fournir des aliments riches en éléments nutritifs qui peuvent ainsi être vendus. L'ambassadeur a déclaré que le gombo qu'il a vu était le plus beau qu'il ait jamais vu !

Des fruits du projet «Yaajende » qui s'active dans l'irrigation et le greffage de fruits et de légumes pour fournir des aliments riches en éléments nutritifs

Des efforts, petits et grands, continuent de limiter les effets négatifs des activités minières sur les populations. L'association «La Lumière», basée à Tambacounda, œuvre dans ce sens. Elle est dirigée par un ancien boursier du programme d'échange du département d'Etat, l'International Visitor Leadership Program.

Les Volontaires du Corps de la Paix en action

Lors de sa visite, l'Ambassadeur Lukens et sa délégation ont eu l'occasion de voir deux différents sites dirigés par des volontaires du Corps de la Paix américain. Chacun des sites a été affecté positivement par les contributions des volontaires. Au premier site, Martin, un volontaire américain, a expliqué comment il a contribué à faire venir l'eau dans la ville en réparant une longue pompe à eau et comment il a formé une équipe qui n'était pas outillée à réparer d'autres pompes dans la zone et en faire une activité génératrice de revenus. Les femmes du village ont dansé pour ce volontaire et ont chanté ses louanges, lui qui a su faire revenir l'eau dans leur vie. Dans le second site, la délégation a rencontré Kyle, un volontaire qui travaille avec «EcoLodge», pour aider à apporter des revenus à sa communauté. Le site se situe à côté des belles montagnes et des cascades de la région au sud-est du Sénégal. La délégation a goûté à un délicieux plat de fonio à la sauce d'oignon au restaurant Lodge pour montrer son soutien.

Préservation et chimpanzés

Beaucoup de gens ont entendu parler de l'Institut Jane Goodall, mais peu savent que les chercheurs espagnols de l'Institut Goodall travaillent à Dindéfélo, juste à côté de Kédougou, avec les chimpanzés et les populations locales pour favoriser une meilleure compréhension de ces animaux fascinants, de sorte que les chimpanzés peuvent aider à apporter plus de tourisme dans la région. Ce projet est soutenu par l'USAID à travers son partenaire Wula Nafaa. Durant la visite de l'ambassadeur, la délégation a rencontré le personnel de l'institut et des responsables locaux. Ils ont pu grimper sur la plus haute chute d'eau du Sénégal (125 mètres), et ils ont eu la chance de voir un groupe de cinq chimpanzés au cours de la randonnée!

Le village de Salémata étrenne une station de radio

L'événement le plus important lors de la visite de l'ambassadeur a été l'inauguration d'une nouvelle station de radio communautaire à Salémata. Les villageois, y compris les danseurs de l'ethnie Bassari, sont sortis chanter et danser pour l'ambassadeur, qui a officiellement inauguré la station en coupant un ruban avec le Préfet de la ville. Après la cérémonie d'inauguration, l'ambassadeur a été interrogé à l'antenne de la nouvelle station (100.0 FM) par des journalistes locaux. La radio, également financé par l'USAID / Wula Nafaa, diffusera en français, wolof, pulaar, diahkinke et bassari.

En plus de toutes ces visites, l'ambassadeur a rencontré des responsables locaux, le président du conseil régional, le gouverneur et le maire adjoint de Kédougou. L'ambassadeur a été particulièrement honoré d'avoir rencontré M. Ibrahima Badji, un ami de longue date des visiteurs américains à Dindéfélo, en particulier les volontaires du Corps de la Paix. M. Badji dirige le Centre de santé et a même aidé un des nos chauffeurs arrivé là-bas avec le paludisme. La délégation américaine a également visité un centre de santé à Saraya, a rencontré des représentants de la presse à Kédougou, et a vu une coopérative de femmes de la ville.

L'Ambassadeur Lukens avec M. Badji, un ami de longue date des visiteurs américains à Dindéfélo, entouré de sa famille

Semi-marathon de Dakar au bénéfice du programme de l'USAID pour l'éducation des jeunes filles

Les artères de la ville de Dakar ont abrité le samedi 14 avril le semi-marathon de Dakar, ainsi que des courses de 10km, 5km et 2,5km. La manifestation a été organisée par la Fédération sénégalaise d'athlétisme en partenariat avec l'Ambassade des Etats-Unis et des entreprises américaines. Plus de 3.000 personnes de différentes nationalités y ont participé. Les recettes récoltées dans l'organisation de cet évènement sportif serviront à soutenir le programme de bourses de l'USAID pour l'éducation des jeunes filles.

Quelques membres de l'équipe de l'Ambassade entourant l'Ambassadeur Lukens (2ème à partir de la droite)

Avant la course, les coureurs ont été encouragés à acheter des billets supplémentaires qui ont été distribués aux élèves qui vivent le long du parcours. Ainsi, plus de 1.000 élèves et étudiants ont pu participer gratuitement à cette manifestation. 10 filles de Diourbel, bénéficiaires de bourses d'études, ont également participé à la course. Pour beaucoup d'entre elles, c'était la première fois qu'elles visitaient la capitale et elles ont été ravies de voir le palais présidentiel et d'autres sites de la ville le long du circuit. Plusieurs membres de la mission diplomatique américaine, avec en tête l'Ambassadeur Lukens, ont pris part aux différentes courses. Le départ a été donné devant le palais présidentiel pour le stade Iba Mar Diop avec différents parcours selon la course. L'Ambassade est prête à accompagner cet événement annuel de la Fédération sénégalaise d'athlétisme.

Le Sénégalais Samba Faye et la Gambienne Mariama Diallo ont remporté le semi-marathon respectivement, chez les hommes et chez les dames.

Ligne de départ du marathon

Une délégation présidentielle des Etats-Unis d'Amérique assiste à l'investiture du Président Macky Sall

La Maison-Blanche a envoyé une délégation présidentielle à Dakar pour assister à l'investiture du Président Macky Sall. L'honorable Daniel Yohannes, Directeur Général du Millenium Challenge Corporation (MCC) a dirigé la délégation et a été accompagné de Son Excellence Monsieur Lewis Lukens, Ambassadeur des Etats-Unis au Sénégal et en Guinée-Bissau; de l'honorable Monsieur Johnnie Carson, Sous Secrétaire d'État aux affaires africaines; et du Général Carter Ham, Commandant des forces américaines pour l'Afrique (AFRICOM).

Au cours de leur séjour, ils ont rencontré le Président Macky Sall pour transmettre les salutations et félicitations du Président Obama et du peuple américain. Ils ont aussi parlé de la bonne gouvernance, du développement économique, de la stabilité et sécurité régionales.

Les membres de la délégation ont pris part à la réunion de la CEDEAO consacrée à la situation au Mali et ont eu des entretiens bilatéraux avec les présidents de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Libéria et du Bénin.

Pendant la visite, Monsieur Daniel Yohannes a rencontré le personnel du Compte du Millénaire du Sénégal (MCA) en tant que partenaire pour la mise en œuvre du MCC au Sénégal pour parler de l'état d'avancement des travaux financés dans le cadre de ce compte.

Quant au Général Carter Ham, il a parlé avec le Chef d'Etat Major Général des Armées du Sénégal, le Général Abdoulaye Fall. Avec ce dernier, il a fait l'état des lieux de la coopération militaire entre les Etats-Unis et le Sénégal.

Le 26 mars déjà, dans sa déclaration de félicitations adressée au Président-élu Macky Sall, le Président Barack Obama avait émis le souhait «d'établir des liens tout aussi productifs avec le président élu Sall, tout en approfondissant ceux qui unissent depuis longtemps les Etats-Unis et le Sénégal». Dans cette même déclaration, le Président Obama soutenait que «les Etats-Unis se réjouissent à la perspective de maintenir leur robuste partenariat et leurs rapports étroits avec le peuple et le gouvernement du Sénégal afin de continuer à consolider la démocratie, la paix et la prospérité dans la région».

De gauche à droite : Monsieur Johnnie Carson, Monsieur Daniel Yohannes, Ambassadeur Lewis Lukens et Général Carter Ham.

A

Black History Month: des étudiants primés

Le jeudi 14 Mars 2012, six étudiants ont reçu des prix à la suite du concours d'essais sur le thème « Les femmes de Force » organisé dans le cadre de la célébration du Mois de l'histoire africaine-américaine 2012. Plus de 50 étudiants avaient participé à ce concours en anglais. Cette compétition a donné aux élèves et étudiants l'occasion de montrer leur compétence rédactionnelle et leur pensée critique, tout en concourant pour avoir un prix. Ils devaient faire la comparaison entre une femme afro-américaine et une femme africaine de leur choix.

Chacun des gagnants, niveau universitaire et niveau lycée, a reçu comme récompense une enveloppe financière et des livres. La cérémonie a eu lieu à « l'American Information Center » de l'Ambassade et a été présidée par Mme Kristin Kane, conseillère aux Affaires Publiques.

La célébration de l'histoire africaine-américaine au cours du mois de février a d'abord été créée par l'Africain-Américain Carter G. Woodson en 1926. Il a choisi une semaine en février qui marque les dates de naissance de deux personnes importantes qui ont aidé à mettre fin à l'esclavage aux Etats-Unis, à savoir l'ex-président des Etats-Unis Abraham Lincoln et l'abolitionniste noir Frederick Douglass. En 1976, l'année de la célébration du bicentenaire de l'Amérique, la célébration s'est étendue pour devenir le Mois de l'histoire africaine-américaine. Le Président Gerald R. Ford avait exhorté les Américains à « saisir cette occasion pour honorer les réalisations trop souvent négligées des africains-américains dans tous les domaines d'activité tout au long de notre histoire ».

Chaque année en février, le Mois de l'histoire africaine-américaine honore les luttes et les triomphes de millions de citoyens américains au cours des terribles épreuves - l'esclavage, les préjugés, la pauvreté, etc. - ainsi que leurs contributions à la vie culturelle et politique de la nation.

Une étudiante recevant son prix

Photo de groupe

Journée Internationale de la Femme : les femmes journalistes discutent sur le livre «La Moitié du Ciel»

Le mardi 13 mars 2012, un groupe de 10 journalistes et quelques membres du bureau des Affaires Publiques de l'Ambassade se sont réunis à l'auditorium de l'Ambassade pour une séance de discussion sur le livre Bestseller mondial «La Moitié du Ciel». Cette discussion a été organisée en l'honneur de la célébration de la Journée Internationale de la Femme.

«La Moitié du Ciel» traite de la condition de la femme à travers le monde. Il nous raconte ce que vivent des millions de femmes au-delà de nos frontières : l'esclavage sexuel, les crimes d'honneur, les mutilations, les viols, etc.

Le livre est écrit par Nicholas Kristof et Sheryl WuDunn, deux grands reporters américains du New York Times, lauréats du Prix Pulitzer, qui ont sillonné pendant cinq ans les campagnes et les taudis d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient. Nicholas Kristof et Sheryl WuDunn ont rencontré des centaines de femmes qui refusent l'oppression : Rath, Cambodgienne de quinze ans échappée d'un bordel; Salma, battue par son mari et sa belle-mère qui, grâce à un microcrédit, s'est imposée comme chef de famille; Mahabouba, paralysée après un accouchement, abandonnée dans la brousse et aujourd'hui aide-soignante dans un hôpital. Chaque fois, c'est une leçon de courage et de dignité qui nous galvanise.

Un livre choc et époustouflant qui nous montre que l'oppression des femmes n'est pas une fatalité. Des réalités dures à lire, choquantes mais importantes à savoir et à transmettre. «La Moitié du Ciel» livre un constat terrible dans le but de faire bouger les choses. Après la lecture du livre, on a le sentiment que l'on a le devoir d'agir, tel était la conclusion de presque de toutes les participantes à la discussion. «La Moitié du Ciel» donne envie d'agir car malgré tout, le changement est possible, ont-elles dit.

«La Moitié du Ciel» a connu un succès exceptionnel aux États-Unis. Il a été réimprimé vingt fois. C'est un document magnifique à mettre dans toutes les mains et à faire découvrir au plus grand nombre. Si vous voulez le lire vous pouvez vous rapprocher du «American information center» à l'Ambassade, à l'immeuble Kleber 2.

Les femmes en pleine discussion

Des gilets pour une bonne identification des journalistes durant la campagne électorale

L'élection présidentielle au Sénégal était un réel défi à relever pour le pays, mais aussi un véritable défi pour les journalistes qui devaient assurer sa couverture médiatique. Beaucoup de journalistes ont été préparés à la couverture de cette élection grâce à un programme de formation et d'équipement avec un financement de l'Ambassade des Etats-Unis à Dakar. En collaboration avec le syndicat des professionnels de l'information et de la communication (SYNPICS) et la Convention des Jeunes reporters du Sénégal (CJRS), des ateliers ont été organisés dans plusieurs villes du pays et près de 200 journalistes ont pu être formés sur la couverture électorale dans toutes les régions du Sénégal.

Lors du lancement de la série d'ateliers par le SYNPICS, la conseillère aux Affaires Publiques de l'Ambassade, Kristin Kane a affirmé que «ces formations vont permettre aux journalistes de faire une couverture de qualité et non partisane».

L'Ambassade a aussi appuyé la confection de gilets permettant d'identifier les journalistes et de prévenir les harcèlements et violences dont ils font parfois l'objet.

Les gilets ont été présentés aux différentes forces de sécurité (armée, gendarmerie, police) qui devaient intervenir dans la sécurisation des personnes et des biens durant le processus électoral. «Ces gilets qui protègent» comme l'a bien écrit le SYNPICS dans son magazine d'information, ont énormément facilité le travail des journalistes sur le terrain.

Photo SYNPICS : Un groupe de journalistes portant des gilets produits avec un financement de l'Ambassade

Un tournoi de football pour soutenir les talibés

Du 5 au 6 avril 2012, le Corps de la Paix Américain, en collaboration avec l'association humanitaire Taliberté, a organisé à Saint Louis un tournoi de football opposant des équipes de daaras, des écoles de football, une équipe de la Cathédrale et l'équipe du Corps de la Paix.

Ce tournoi a été organisé pour aider les talibés (élèves d'écoles coraniques) à s'épanouir et pour éviter leur stigmatisation. Taliberté, qui a équipé les équipes en lice, a voulu ainsi rompre avec le train-train quotidien de talibés partagés entre les travaux et la mendicité après les enseignements et envisage aussi d'intégrer les talents détectés dans les écoles de football pour leur ouvrir d'autres perspectives.

126 talibés issus de huit daaras ont participé à ce tournoi qui a bénéficié de l'appui des volontaires du Corps de la Paix américain pour se tenir dans de bonnes conditions.

A l'issue de la compétition, des récompenses ont été offertes aux participants, dont des sacs à dos comprenant du matériel scolaire, remis par l'ambassade des Etats-Unis.

Le volontaire du Corps de la Paix Richard Ross remet des récompenses aux participants au tournoi

Un membre de Taliberté remet une récompense

A

18 chercheurs agricoles partent aux USA

Le 28 mars 2012, l'Ambassadeur des Etats-Unis au Sénégal, S.E. Lewis A. Lukens, a souhaité bonne chance à dix-huit chercheurs agricoles et investisseurs de haut niveau issus du secteur privé. L'Ambassadeur s'exprimait peu avant le départ de ces chercheurs et investisseurs pour un voyage d'études de trois semaines au cours duquel ils visiteront deux grandes universités américaines.

Au cours de ce voyage d'études, qui entre dans le cadre du programme Education et recherche en agriculture de l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID/ERA), les 18 voyageurs et chercheurs se rendront également en Ouganda pour s'imprégner de modèles innovants de formation et de recherche ayant des liens étroits avec le secteur privé.

Cette tournée de trois semaines a un budget de 165 millions de francs CFA. Elle permettra au groupe de visiter l'université Virginia Tech, partenaire du programme USAID/ERA, et l'Université de Tuskegee en Alabama, située dans la région rurale du sud des Etats-Unis. Le groupe se rendra également à l'Université de Makerere en Ouganda.

« Ce voyage constitue une opportunité extrêmement importante pour apprendre à renforcer les liens entre les institutions universitaires et le secteur privé de notre pays », a déclaré le professeur Kandoura Noba, vice-doyen de la Faculté des Sciences et de la Technologie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. « Nous sommes honorés d'avoir été sélectionnés pour faire partie de ce groupe, et sommes reconnaissants pour cette excellente initiative qui nous est offerte de développer le secteur agricole au Sénégal », a-t-il ajouté.

Le manque d'implication du secteur privé dans la formation, la recherche et la sensibilisation constitue l'un des problèmes majeurs du secteur agricole du Sénégal. Grâce à ces programmes, l'USAID cherche à renforcer les liens par le biais de partenariats mutuellement bénéfiques ou d'autres initiatives qui réunissent les institutions de formation et de recherche agricole avec le secteur privé.

L'Ambassadeur Lukens à la cérémonie de lancement

Extraction minière : quatre Sénégalais pour une visite de trois semaines aux Etats-Unis.

Dans le cadre de la coopération entre les Etats-Unis et le Sénégal, l'Ambassade des Etats-Unis va envoyer quatre Sénégalais travaillant dans le secteur des mines pour une visite de trois semaines aux Etats-Unis. Il s'agit de fonctionnaires du Ministère des mines et de l'industrie, du Ministère de l'environnement et d'un journaliste de la société civile qui travaille dans le domaine des Mines.

Ces Sénégalais ont été invités par le département d'Etat dans le cadre du programme International Visitor's leadership program sur le thème : «L'extraction minière : transparence et responsabilités ».

Ce programme a été spécialement mis en place pour le Sénégal et aura lieu du 23 avril au 11 mai 2012. Il va permettre à ces techniciens sénégalais du secteur des mines de bien comprendre les opportunités, les risques et responsabilités liés à l'exploitation minière.

Ils vont visiter sept localités dont : Washington D.C. ; Denver, Colorado ; Bozeman, Montana ; Salt Lake City, Utah ; Rapid City, South Dakota ; Morgantown, West Virginia ; Pittsburgh ; Pennsylvania.

Les Etats-Unis ont une longue histoire dans le cadre de l'exploitation minière. Les participants sénégalais, une fois sur place, pourront évaluer objectivement par une série de visites sur le terrain et des rencontres avec les décideurs, les régulateurs dans les zones minières, les coûts, les avantages et les impacts de l'exploitation minière à travers le programme proposé.

Des visites sur des sites miniers seront combinées avec des rencontres avec les différents acteurs des secteurs public et privé. Ce programme sera riche en visites et sera d'une importance capitale pour le développent du secteur des mines, avec la décision récente du gouvernement du Sénégal à adhérer à l'Initiative pour la transparence dans les industries extractives (ITIE).

L'ITIE est une initiative qui vise à renforcer la bonne gouvernance dans les pays riches en ressources naturelles et à accroître la transparence dans la gestion des recettes que les Etats tirent des ressources minérales par la mise à disposition du public un résumé des paiements effectués par les sociétés minières.

http://dakar.usembassy.gov

La conteuse Theresa Amoon enchante les élèves du CEM Abbé Arsène Fridoil

La conteuse américaine Theresa Amoon s'est produite le 17 avril 2012 au collège d'enseignement moyen Abbé Arsène Fridoil de Dakar (ex-Kléber). Le séjour de Theresa Amoon à Dakar a été financé par l'Ambassade des Etats-Unis dans le cadre de la coopération culturelle entre le Sénégal et les Etats-Unis.

Devant une jeune audience venue nombreuse, Theresa Amoon a retracé l'histoire de la création du monde avec des métaphores d'animaux et celle de l'immigration vue par les Amérindiens. Elle a aussi relaté l'histoire de ses grands-parents qui ont immigré du Liban aux Etats-Unis.

La conteuse américaine Theresa Amoon se produit devant les élèves de l'école Thiaroye Oasis

«Le spectacle a été créé pour explorer les questions d'immigration. J'habite à Paris, mais je fais beaucoup de va-et-vient aux Etats-Unis où est née une partie de ma famille», a précisé Theresa Amoon.

Agrémentant son spectacle de poésie, de chants et de danses, la conteuse a transporté ses spectateurs jusqu'à «Ellis Island», près de New York. Une île qui fut, dans la première partie du 20ème siècle, la porte d'entrée principale des migrants venus s'installer aux Etats-Unis. Aujourd'hui, elle abrite la fameuse Statue de la Liberté.

«Le conte me lie à mes racines et à mon passé. J'essaie de les relier aussi au présent, à l'avenir et aux hommes. Car si les histoires se ressemblent, les hommes aussi », Theresa a répondu à une question d'un élève à la fin de l'évènement. Son amour pour le conte vient, dit-elle, de son grand-père qui était «un cheikh dans les montagnes du Liban».

A la fin du spectacle, les élèves de l'école n'avaient pas assez de mots pour qualifier la prestation de la conteuse qu'ils ont trouvée «fantastique, aimable, belle, magnifique».

La principale de l'établissement, Fama Thiam Cissé, elle aussi, impressionnée par ce «one woman show», a déclaré n'avoir jamais vu «une conteuse aussi talentueuse, qui passe du français à l'anglais puis à l'espagnol, avec autant d'aisance ».

Theresa Amoon s'est également produite au collège Thiaroye Oasis et à Gorée.

Theresa Amoon sillonne de multiples pays avec des histoires traditionnelles et des récits de vie pour raconter l'expérience humaine sous toutes ses formes. Parfois elle est accompagnée par des musiciens et parfois elle s'accompagne avec ses propres instruments (tambour sur cadre, tambourin, petites percussions ou shruti box). Estimant que le conteur est également un miroir pour la parole des gens, elle fait du collectage et puise dans des récits de vie. Theresa est aussi invitée à animer des résidences d'artistes afin de collecter ces récits de vie qui deviennent aussi une partie importante de son répertoire.

Elle a donné des spectacles en France, en Espagne, en Italie, en Suède, au Liban, en Malaisie, à Taiwan, au Burkina Faso, au Mexique, en Colombie, aux Etats-Unis et au Canada.

Theressa jouant la petite percussion ou shruti box

A

L'USAID lance un programme de bourses d'excellence pour les étudiants en agriculture

A l'occasion de la Journée mondiale de la femme célébrée le 8 mars, le peuple américain, à travers l'Agence américaine pour le développement international (USAID), a lancé un programme de bourses d'excellence pour les étudiants inscrits dans les filières de formation en agriculture.

C'est au total 140 bourses d'études d'une valeur de 1,5 million de dollars (750 millions de francs CFA) allant du BTS au Doctorat, que le gouvernement américain va mettre à la disposition des étudiants, dès la rentrée prochaine, à travers le projet USAID/ERA (Education et recherche en agriculture).

Selon la Directrice-adjointe de l'USAID Sénégal, Mme Alfreda Brewer, qui a présidé la cérémonie de lancement tenue à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, le lancement de ce programme de bourses à l'occasion de la Journée mondiale de la femme montre toute la place qui sera réservée aux jeunes filles étudiantes dans l'attribution de ces bourses d'études.

« Soixante pour cent (60%) de ces bourses, d'une valeur estimée à plus d'un million et demi de dollars, seront accordées à des étudiantes en vue d'encourager l'excellence, de promouvoir l'éducation, de poursuivre la formation, et de promouvoir la recherche agricole au Sénégal », a souligné Mme Brewer. « Ces bourses d'excellence sont aussi destinées aux étudiants les plus méritants qui ont obtenu, dès la première année, des résultats probants et qui ont montré de réelles dispositions à exceller dans des disciplines ayant trait à la sécurité alimentaire ».

Mme Alfreda Brewer, Directrice Adjointe de USAID Sénégal (en noir et blanc), entourée de ses collaborateurs Mme Aminata Badiane (en vert), M. Patrick Guilbaud et des étudiantes de l'Université Gaston Berger

Les bourses sont avant tout un moyen de faire progresser l'intégration des femmes dans le tissu économique du Sénégal, et d'encourager l'égalité des sexes ainsi que le renforcement du pouvoir économique des femmes. Elles visent également à encourager l'excellence, à stimuler l'éducation, la formation et la recherche dans le domaine de l'agriculture au Sénégal.

Le lancement de ce programme de bourses a coïncidé avec la cérémonie de clôture d'un atelier de formation qui a regroupé, du 5 au 7 mars 2012, une soixantaine d'étudiants, en majorité des filles, pour les informer, les orienter et les sensibiliser sur les opportunités de carrière s'offrant à eux dans le secteur agricole qui est un facteur clé de développement économique au Sénégal.

Le 3 mai : Journée

La Journée mondiale de la liberté de la presse a été instaurée par l'Assemblée générale des Nations Unies en décembre 1993 après la tenue du Séminaire pour le développement d'une presse africaine indépendante et pluraliste. Ce séminaire s'est déroulé à Windhoek (Namibie), en 1991, et a conduit à l'adoption de la Déclaration de Windhoek sur la promotion de médias indépendants et pluralistes.

Des journalistes nationaux et étrangers couvrent une formation d'infirmiers en provenance de pays africains partenaires en marge de l'exercice naval multinational « SAHARAN EXPRESS 2012 »

La Déclaration de Windhoek exigeait l'établissement, le maintien et la promotion d'une presse pluraliste, libre et indépendante et mettait l'accent sur l'importance d'une presse libre pour le développement et la préservation de la démocratie au sein d'un Etat, ainsi que pour le développement économique. La Journée mondiale de la liberté de la presse est célébrée le 3 mai de chaque année, date à laquelle la Déclaration de Windhoek a été adoptée.

Même si l'on célèbre depuis 1993 la Journée mondiale de la liberté de la presse, celle-ci s'enracine encore plus loin dans l'histoire des Nations Unies. En effet, il est stipulé, dans l'Article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 que «tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Aujourd'hui, dans le monde entier, le 3 mai est devenu l'occasion d'informer le public à propos des violations du droit à la liberté d'expression et le moment de se rappeler que plusieurs journalistes

mondiale de la liberté de la presse

risquent la mort ou la prison en transmettant l'information aux gens. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui coordonne chaque année les activités du 3 mai, la Journée mondiale de la liberté de presse, c'est :

- une journée d'action, qui favorise et permet de mettre sur pied des initiatives qui visent la défense de la liberté de la presse;
- une journée d'évaluation, afin de dresser le portrait de la liberté de la presse à travers le monde;
- une journée de rappel, qui permet de rappeler aux Etats le respect des engagements qu'ils ont pris envers la liberté de la presse;
- une journée d'alerte, pour alerter le public et accroître la sensibilisation à la cause de la liberté de la presse;
- une journée de réflexion, pour stimuler le débat parmi les professionnels des médias sur les problèmes qui touchent la liberté de la presse et l'éthique professionnelle;
- une journée commémorative en mémoire des journalistes qui ont perdu la vie pendant qu'ils exerçaient leur profession; et enfin,
- une journée d'appui envers les médias qui sont victimes de mesures qui entravent la liberté de la presse ou qui visent à l'abolir.

Carte de la liberté de la presse dans le monde 2012 publié par Reporters Sans Frontières

La liberté de la presse est considérée comme une pierre angulaire des droits de la personne et comme une assurance que les autres droits seront respectés. Elle favorise la transparence et une bonne gouvernance et représente, pour la société, la garantie que régnera une véritable justice. La liberté de la presse est le pont qui relie la compréhension et le savoir. Elle est essentielle à l'échange d'idées entre les nations et les cultures, qui est lui-même une condition menant à une compréhension et à une coopération durables.

Et comme le stipule l'article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la liberté d'expression est un droit humain fondamental.

Des journalistes interrogent l'Ambassadeur Lukens

Pour devenir une réalité, la liberté d'expression a besoin d'un environnement juridique et réglementaire propice à l'essor d'un secteur des médias pluraliste et ouvert. Ce secteur doit être soutenu par le pouvoir politique et protégé par un Etat de droit. Il faut que la loi garantisse l'accès à l'information.

Tous ces éléments, sans oublier le respect par les professionnels des médias des normes éthiques et professionnelles les plus élevées définies par des praticiens, forment l'infrastructure fondamentale dont la liberté d'expression a besoin pour exister. Dans un tel contexte, les médias ont un rôle de gardien. La presse est également un facteur déterminant dans le développement économique et social de la société.

C'est pour toutes ces raisons qu'il est vital que la promotion de la liberté de la presse soit un combat sans relâche. Et le danger ne vient pas seulement des gouvernements et des pouvoirs publics. Les conflits armés, la violence politique et, de plus en plus, la criminalité sont eux aussi responsables de la violence à l'encontre des médias.

Comme le président Obama l'a noté lors de la célébration de la Journée mondiale de la liberté de la presse 2011 : «l'histoire indique que l'un des ingrédients d'une société florissante, prospère et stable est une presse libre où les citoyens jouissent d'un libre accès à l'information et peuvent demander des comptes à leur gouvernement. À l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse, nous reconnaissons le rôle vital que jouent les journalistes dans la consolidation de la gouvernance démocratique de par le monde et nous rendons hommage à tous ceux qui ont sacrifié leur vie à la courageuse recherche de la vérité.»

Pour plus d'information sur la liberté de la presse dans le monde en 2012 vous pouvez consulter le site de Reporters Sans Frontières à http://fr.rsf.org/.

Focus

Le programme Edward R. Murrow pour la liberté de la presse

En partenariat avec le secteur privé américain comme l'Institut Aspen et de grandes écoles américaines de journalisme, le département d'Etat a mis en place le programme Edward R. Murrow en hommage au célèbre journaliste de la radio nationale américaine CBS et correspondant de guerre, Edward R. Murrow. Les émissions d'information radiophoniques de Murrow pendant la Seconde Guerre mondiale ont été suivies par des millions d'auditeurs aux Etats-Unis et au Canada. Les historiens traditionnels le considèrent comme l'une des plus grandes figures du journalisme. Il était connu pour l'honnêteté et l'intégrité dans son travail. Pionnier de la diffusion du journal télévisé, Murrow a produit une série de reportages qui ont aidé à faire démissionner le sénateur Joseph McCarthy, connu pour ses dérives langagières et politiques.

Le programme Edward R. Murrow invite des journalistes étrangers à voyager aux Etats-Unis pour y examiner les principes et les pratiques journalistiques. Depuis sa création en 2006, le programme a accueilli plus de 900 journalistes étrangers. Chaque octobre et novembre, plus de 150 journalistes se rendent aux Etats-Unis pour prendre part à ce programme, qui est mené dans six langues. Les participants se réunissent d'abord à Washington DC avant de se rendre en petits groupes à des colloques universitaires et de participer à des activités pratiques avec des professeurs et des étudiants dans l'une des prestigieuses écoles de journalisme qui sont partenaires du programme.

Les participants ont également l'opportunité de visiter plusieurs villes américaines pour observer la couverture médiatique de la politique de l'Etat et du gouvernement américains ainsi que la vie civique et la participation populaire dans les affaires politiques dans les petites villes. Le programme se termine à New York, avec des visites aux principaux médias et un colloque pour mettre en évidence les tendances et les défis actuels auxquels font face les médias aux Etats-Unis et partout dans le monde.

Chaque année, des journalistes sont sélectionnés par l'Ambassade américaine dans leur pays pour participer au programme. Au Sénégal, cinq journalistes ont bénéficié du programme depuis sa création.

Interview avec Tidiane Kassé

A l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de la liberté de la presse, Panorama a interrogé M. Tidiane Kassé, journaliste et directeur des rédactions à Walfadjri. Il est aussi Directeur pays du projet International Center for Journalists (ICFJ) au Sénégal. M. Kassé est revenu pour nous sur l'ICFJ, la liberté de la presse au Sénégal, ses contraintes et obstacles, le rôle des journalistes dans cette liberté de la presse et sur les médias sociaux.

M. Kassé, pouvez-vous nous présenter l'ICFJ?

ICFJ est une ONG américaine basée à Washington, qui travaille à améliorer la qualité du journalisme dans le monde depuis une trentaine d'années à travers des formations et des programmes d'encadrement. Depuis janvier 2012 un projet est mené au Sénégal en partenariat avec le SYNPICS. A travers ses différents volets il vise, entre autres, à renforcer les échanges entre les professionnels des médias et entre les organisations qui les représentent pour mieux protéger leurs droits; à améliorer les pratiques professionnelles et le cadre juridique pour consolider la liberté de la presse; mais aussi à favoriser l'utilisation des médias sociaux. Un autre volet concerne l'alerte et la défense contre les violations faites à la liberté de la presse.

Quels sont les liens entre ICFJ et le département d'Etat ?

C'est un projet qui bénéficie d'un financement du département d'Etat américain.

Si nous revenons à la liberté de la presse, comment a été 2011 et la moitié de 2012 pour les journalistes sénégalais selon vous?

Une tradition de liberté en général, un contexte économique difficile, un environnement juridique pas adapté...

Nous sommes dans un pays où la presse bénéficie d'une tradition de liberté en général. Elle remonte à la période coloniale et s'est renforcée notamment à partir des années 1980. Les conditions d'exercice du métier de journaliste sont favorables au Sénégal, mais cela ne veut pas dire que l'environnement des médias est parfait. Nous avons connu, durant ces dernières années, des violences physiques et verbales contre des journalistes, des convocations intempestives devant la justice, des emprisonnements, etc. Au plan économique, il y a aussi beaucoup de contraintes et handicaps qui pèsent sur les médias, qui les affaiblissent et empêchent le développement de réelles entreprises de presse : lourde fiscalité, opacité du marché de la publicité, etc. L'environnement juridique non plus n'est pas tellement adapté à une presse forte. Mais heureusement qu'il y a toujours une forme de solidarité et de mobilisation diligente dans la presse pour faire face ; ce qui réduit les violences et autres atteintes aux libertés. L'élection présidentielle que nous venons de vivre en 2012 a montré qu'il y a toujours des risques parce que des journalistes ont été violentés à cette occasion.

C'est quoi la vraie liberté de la presse ?

La liberté de la presse c'est les conditions dans lesquelles le journaliste exerce et la conscience qu'il a d'exercer son métier selon les règles de l'art.

La liberté de la presse pour moi, c'est la liberté du journaliste à accéder aux sources d'informations de façon libre et régulière ; notamment les sources publiques. C'est également la liberté de conscience pour le journaliste de traiter cette information sans aucune forme de pression, en ayant pour seule exigence le respect des principes d'éthique et de déontologie, d'équilibre. Mais cette liberté ne peut aller sans responsabilité de la part des journalistes. Il y a des garde-fous à établir de manière collective et individuelle pour aller vers un journalisme de vérité et de contribution positive à la bonne gouvernance, à la justice sociale, au renforcement des libertés.

Quels sont les fondements de la liberté de presse ?

La liberté de presse requiert un système démocratique, des journalistes bien formés, de bons environnements économique et juridique.

Il faut d'abord un système démocratique, parce qu'on ne peut pas parler de la liberté de presse sans démocratie. Il faut aussi un environnement économique qui permette aux journalistes de vivre de leur métier et d'être à l'abri de certaines formes de corruption et de dépendance qui altèrent leur liberté. Un cadre juridique favorable est également nécessaire pour que les médias et les journalistes puissent travailler sans les abus liberticides que se permettent souvent les gouvernants selon que leurs intérêts sont dérangés ou menacés. Mais un élément important c'est d'avoir des journalistes bien formés, qui connaissent les règles, les contraintes et les servitudes de leur métier. Une liberté, il faut la mériter et l'entretenir.

Quelles sont les contraintes majeures ou obstacles à la liberté de presse ?

L'une des contraintes que nous vivons tient aux limites dans l'accès à l'information. Le Sénégal n'a pas encore de loi sur l'accès à l'information. Il y a beaucoup d'informations relatives à la gouvernance, qui intéressent le public, auxquelles les médias ont difficilement accès. L'autre contrainte tient à la faiblesse économique des groupes de presse qui, pour des stratégies de survie, s'imposent parfois des silences ou des oublis, limitant la liberté de leurs journalistes. Mais j'en reviens toujours, comme contrainte, à la formation et au niveau professionnel de la presse qui, bien que dynamique, affiche encore des faiblesses. Il y a beaucoup de dérapages et de mauvaises pratiques qui tendent à tuer le bon journalisme dans ce pays.

Quels sont les responsabilités et les rôles des journalistes dans cette liberté de presse ?

Une liberté, elle se défend, elle s'entretient car elle n'est jamais pérenne. En matière de presse, un élément important repose sur la responsabilité sociale. A savoir que nos médias contribuent à la construction et à la maturation d'une opinion publique informée, citoyenne et mobilisée, à même de prendre des décisions et de poser des actes bien pensés. On l'a vu avec l'élection présidentielle. Il le faut aussi dans d'autres domaines qui ne sont pas seulement politiques. Les journalistes doivent avoir une lecture plus pertinente de nos sociétés et des enjeux en cours.

En matière de responsabilité maintenant, mon souci est de voir la presse s'éloigner des avatars de cette liberté qui fait que les journalistes peuvent aujourd'hui manipuler, désinformer, intoxiquer, vivre de rumeurs, etc. Il y a un déficit dans le doute que les journalistes doivent avoir devant toute information, mais surtout dans la vérification, le recoupement et les mesures d'impact.

Qu'est-ce que l'ICFJ fait pour soutenir la liberté de la presse au Sénégal ?

Nous avons appuyé le SYNPICS à travers plusieurs journées d'études, séminaires et travaux avec des experts, pour l'accompagner dans les discussions qui ont mené à l'élaboration d'une nouvelle loi sur la presse. Cela a aidé ce syndicat à apporter des contributions pour que cette loi soit plus portée vers la liberté et la responsabilité des journalistes que sur la répression. Nous avons aussi appuyé le SYNPICS dans la finalisation d'une nouvelle convention collective pour les journalistes, en vue de remplacer celle qui est vigueur et qui date de 1993. ICFJ s'est par ailleurs impliqué dans un processus qui a permis au SYNPICS de disposer, pour la première fois depuis sa création en 1984, de délégués du personnel dans les entreprises de presse pour défendre les intérêts des professionnels de l'information et de la communication. Mais le gros du travail a consisté, depuis avril 2010, à organiser des ateliers sur la couverture électorale en prévision de la présidentielle de 2012. Il y en a eu à Dakar et dans les régions de l'intérieur, touchant plus d'une centaines de journalistes.

Quel rôle jouent les nouveaux médias pour la liberté de la presse ?

Les médias sociaux contribuent à une plus grande démocratisation de la production, de la diffusion et de l'accès à l'information. Que ce soit avec les blogs, Twitter, Facebook, etc. on se retrouve avec de nouveaux outils et supports qui offrent un flot continu, intense et diversifié de nouvelles. L'information n'est plus seulement faite par les journalistes. On a vu la contribution que ces médias sociaux ont pu apporter dans les avancées démocratiques, notamment dans les pays arabes. Mais il faut faire attention, le journalisme-citoyen ne veut pas toujours dire journalisme. Les utilisateurs des médias sociaux n'ont pas les mêmes contraintes, les mêmes paramètres de travail que le journaliste, qui se trouve contraint à une démarche et à des règles.

Au Sénégal, ces nouveaux médias commencent à se développer et intéressent une catégorie de population importante que sont les jeunes. C'est un secteur que les médias traditionnels ne peuvent ignorer. Il fait déjà partie du paysage médiatique et il faut apprendre à l'intégrer.

En quoi la Journée mondiale de la liberté de la presse est importante à vos yeux ?

Je pense que c'est une occasion symbolique pour rappeler au monde que la liberté de la presse est un souci permanent, un acquis démocratique fragile qui est remis en cause perpétuellement, partout dans le monde. Chaque jour qui passe, il y a un journaliste qui est violenté quelque part. Il faut donc continuer à se battre pour que la liberté de la presse se consolide. Il faut que les journalistes continuent de questionner leurs pratiques, de poser les débats qui traversent la profession, mesurer les enjeux et dresser des perspectives. Ne pas oublier que si certains veulent faire de l'information un instrument de domination, les journalistes doivent en faire un levier de libération.

Comment comptez-vous célébrer la Journée mondiale de la liberté de la presse 2012 ?

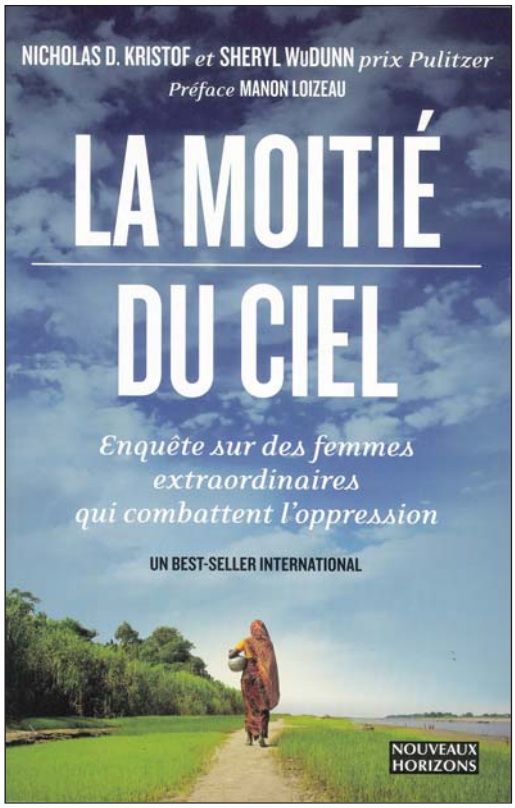
ICFJ prépare un programme d'activités avec le SYNPICS. Nous reviendrons sur la couverture de l'élection présidentielle à travers des débats, mais nous essaierons de voir également comment les médias peuvent continuer à se mobiliser pour traiter l'information de la meilleure manière possible en direction des législatives. Y compris les médias sociaux.

M. Kassé dans son bureau à Walfadjri pendant l'interview

Destinataire :

Quoi de neuf ?

Vous avez aimé notre article sur la discussion sur le livre "La moitie du Ciel" avec les femmes journalistes?
Souhaiterez-vous participer à la prochaine discussion sur le livre? Alors, devenez fan de notre page Facebook http://www.facebook.com/usembassydakar et découvrez comment recevoir gratuitement le livre "La moitie du Ciel" pour participer à la discussion. Le nombre de copies est limité.



Panaroma est aussi en version électronique. Si vous souhaitez recevoir votre magazine par email, envoyez nous un message sur la page Facebook de l'Ambassade
Adresse: http:**http://www.facebook.com/usembassydakar**

Panorama

Directeur de la publication : Sara Devlin
Rédacteur en chef : Oumar WATT
Composition : Ndèye Fatou WILANE
Conception - Réalisation : POLYKROME
18, avenue Jean XXIII • BP 49 Dakar Sénégal
Tél. (221) 33 829 21 00 • Fax: (221) 33 822 23 45